

# Naviguer

**J**ack Rackham était timonier sur le *Neptune*, navire de sa majesté, avant de devenir Rackham le Rouge pirate, écumeur des mers de la Jamaïque.

Il le devint grâce à son habileté, sa détermination et sa ruse pour appréhender et dépouiller les navires qu'il croisait : c'est qu'il savait naviguer le bougre ! Accompagné de deux jeunes louves, les sulfureuses pirates les plus célèbres de la flibuste, Anne Bonny et Mary Read, il sut conduire son affaire tout autant que son bateau le *Revenge*.

Quels repères prendre, quels sens mobiliser, quels apprentissages utiliser ? Le vent, le soleil, les étoiles, les courants et plus tard bien sur les instruments : cartes, boussoles. Connaissances pratiques le plus souvent, accumulées et concentrées dans les instruments de navigation mais ne pouvant remplacer totalement la qualité de l'observation des lieux pour y prendre les repères nécessaires à la compréhension et à l'usage de ces instruments.

Si tant est que nous voulions jouer à ce jeu, aujourd'hui, nous sommes un peu dans la nécessité de rejouer en raccourci le rôle du pirate sur les mers ou du Robin des bois sur terre : déjouer les choix de l'adversaire pour le surprendre, mieux maîtriser pour faire le choix adéquat pour aller plus vite.

Mais avant tout, ce qui importe au navigateur c'est de quitter la rive, de lâcher prise avec l'attache, ce qui maintient au quai, à la laisse, à l'amarre, pour goûter au plaisir du départ vers un inconnu probable, prometteur de défis à relever. C'est que le chemin sera parcouru d'obstacles et il y faudra du savoir faire pour éviter les écueils, il faudra être bon pilote pour y parvenir. Mais encore, plus qu'un cheminement nécessaire à la découverte de la route, quand le navigateur voyage, il veut vivre une aventure singulière, faite d'émotions, de liberté et de risques, sinon il se promène ou bien encore vaque à quelque occupation. Naviguer devient alors une affaire complexe puisqu'il s'agit à la fois de se bien comporter pour bien avancer, comme de bien manoeuvrer pour se tirer d'affaire.

Certes on peut le jouer à plusieurs mais pour construire cette capacité et en jouir pleinement c'est seul qu'il faut y être confronté. Seul, c'est n'attendre de personne la solution ; seul c'est s'obliger à affronter le premier obstacle, celui de l'inconnu pouvant même être hostile, ou vécu ainsi ; seul c'est développer sa capacité à choisir et en assumer les conséquences ; seul c'est enfin déguster le plaisir du résultat. Non pas qu'il faille opposer cette solitude obligée à un travail de groupe riche et efficace, c'est plutôt que dans cet exercice du choix de l'itinéraire il est important, parce que formateur, de s'y confronter sans échappatoire. Aujourd'hui seul ne veut plus dire isolé, tout existe pour se retrouver rapidement connecté et sauvé en cas de danger.

.....

« Aujourd'hui seul ne veut plus dire isolé, tout existe pour se retrouver rapidement connecté et sauvé en cas de danger. »

.....

Mais puisque c'est d'une course dont il est question ici, il faut donc aller plus vite que l'autre. On ne sait exactement comment ils s'y prennent, nos habitués des paradis fiscaux, mais pour naviguer en eaux trouble, ils sont des spécialistes de cette navigation particulière qui crée des obstacles aux autres pour mieux dissimuler leur propre chemin. Cette compétition à distance nécessite de tenir compte des avancées de l'adversaire sans trop se troubler au point d'en perdre son itinéraire propre.

Voilà bien l'enjeu de cette course d'orientation aux multiples applications. ♦ [Jean-Pierre Lepoix](#)